

UN AIGLON

Une réduction de *L'AIGLON* de Edmond Rostand

Texte et Mise en scène de Jean Monamy

Version créée le 12 mai 1990

Jardin du Palais du Roi de Rome, à Rambouillet.



Joué par les élèves de l'Atelier Théâtre du Lycée Louis Bascan de Rambouillet

PERSONNAGES

Le Roi de Rome, Frantz, Duc de Reichstadt

Nicolas Sion & Blandine Leclerc

Les conjurés, amis du Duc

Séraphin Flambeau, Laquais, ex-grognard
Le Chevalier de Prokesch-Ostein, précepteur
La Comtesse Camerata, cousine du Duc
Le Tailleur,
Le Maréchal Marmont, traître puis rallié

Harold Coyac
Coralie Chartier
Karine Bonhomme
Caroline Monamy
Thomas Pavel

La Cour de Schönbrunn

Marie-Louise, mère du Duc, Duchesse de Parme
L'Archiduchesse, tante du Duc
Thérèse, lectrice de Marie-Louise, amoureuse du Duc
Le Prince de Metternich
Le Comte de Sedlinsky, Directeur de la police
Le Comte de Dietrichstein, médecin et précepteur du Duc
L'Huissier,
Les Laquais

Roxane Casalino
Sylvie Dozias
Virginie Boutilliers du Rétail
Florence Larrivaud
Séverine Camus
Séverine Rahanian
Kaïna Séghir
Sophie Bureau, Harold Coyac, Sylvie Dozias,
Jean-Jacques Dubrul

Le Maître de cérémonie, Narrateur.
L'interprète de l'aria des *Noces de Figaro*

Jean Jacques Dubrul.
Caroline Monamy

« L'AIGLON, pâle et vibrante étoile »
NOTE D'INTENTION : HISTOIRE D'UN DETOURNEMENT

C'est d'abord le lieu, le Palais du Roi de Rome à Rambouillet, où se tenait le Festival *Ecole et Art*, en mai 1990, qui a imposé, comme une évidence, le choix de la pièce adaptée pour le spectacle du 11 mai: *L'AIGLON*. d'Edmond Rostand. Mais la longueur du texte le rendait injouable pour des comédiens amateurs. Aussi est-ce la contrainte thématique du fil conducteur de ce festival, qui a structuré l'adaptation présentée.

De la sorte, les transformations exigées par le contexte d'un atelier scolaire sont devenues, progressivement, mise en scène, que nous espérons cohérente, d'un texte lu comme superposition de, trois fantasmes:

- fantasme d'un héros hanté par l'image, d'un père mythique qui ne lui a laissé, « *au bout des doigts* », « *qu'un peu d'étoile, encore* » ;
- fantasme d'un écrivain fasciné par le panache que Flambeau, quelque peu frère de Cyrano, essaye de donner à ce *looser*, « *trop prince* » ;
- fantasme d'une nation vaincue qui a fait de cette pièce un texte de ressourcement pendant l'occupation nazie.

C'est d'abord le fantasme de l'écrivain que, nous avons respecté en détournant son texte. La nécessité de réduire à 800 vers cette pièce fleuve lui a donné cette structure comparable à celle du fantasme, celle de tableaux éclatés, simplement liés entre eux par le commentaire d'un narrateur qui nous invite à ne voir ici que spectacle. De plus ces tableaux concentrent, au prix de quelques corrections, les morceaux de bravoure d'une oeuvre « *où l'on en fait toujours un peu trop* », avec pour seul contrepoint l'intrigue amoureuse entre Thérèse et le Duc, à peine suggérée, puisque scènes et personnages de liaison ont disparu: cela accentue encore la fréquence, obsédante dans l'univers de Rostand, du motif du panache !

C'est, on le devine, pour cette raison que la pièce avait pris, pendant la dernière guerre, valeur de symbole : la résistance verbale et sarcastique du Duc et de Flambeau face à la lourdeur oppressive des sbires de Sedlinsky ou face à la morgue autrichienne et cinglante de Metternich, parlait à une nation qui trouvait « *irrespirable un air sans gloire* ». La présence de plus en plus marquée des laquais-espions et d'une cour voyeuse suggère cette atmosphère de plus en plus insupportable pour un héros, lui-même partagé entre *résistance* et *collaboration passive*.

Car cet Aiglon est frère d'Hamlet ainsi que le suggère le tailleur demandant:

« *Hamlet peut-il porter le pourpoint de Falstaff ?* »

Il oscille sans cesse entre lucidité et futilité, amertume et gaîté, exigence et laisser-aller, sarcasme et enthousiasme, avant d'accomplir, lui-aussi, une mission expiatoire, dont il est, comme tout sujet de fantasme, à la fois instigateur et victime.

La présence alternée de deux interprètes d'un Duc joué tantôt par une jeune fille (clin d'oeil à la création du rôle par Sarah Bernard), tantôt par un jeune homme, comme la tension entre deux musiques, l'une contemporaine à l'extrême, l'autre tellement classique et autrichienne, soulignent les velléités d'un Roi de Rome écartelé entre un ailleurs glorieux, inconnu et fantasmagorique jusqu'à l'anachronisme du complot d'opérette du tailleur, et un ici qui englué le héros dans un rôle de « *pas-prisonnier-mais* ».

Vêtu d'un habit blanc aussi mythique qu'atemporel, il se regarde balancer entre deux mondes, datés par les costumes des autres, « *grotesques* », mais pas uniquement « *sur leurs feuilles* », rêvant de « *ce petit habit vert* », « *le seul* » dont il « *veille* ».

« *Car ce petit habit c'est le seul que je veille !* » :

Réplique emblématique du détournement fondamental qui pose les limites du désir de gloire : ne vouloir que l'habit du Père !

UN AIGLON

TABLEAU I: Le complot de Marie-Louise.

Avec l'aide de Thérèse, sa lectrice, amoureuse du Duc, Marie-Louise a fait venir en secret un tailleur de Paris, malgré l'interdiction de l'Empereur d'Autriche, son père. Les policiers se méfient, et le duc exprime déjà son amertume d'être un « *pas-prisonnier-mais* ».

TABLEAU II: Le complot du tailleur.

Coup de théâtre ! Si le tailleur n'est pas un vrai tailleur, c'est un vrai comploteur, qui, sous les ordres de son essayeuse, (en réalité, la Comtesse Camerata, cousine du Duc), veut le faire évader. Mais le Duc, refuse, en évoquant un alibi politique: le peuple ne le réclame pas !

TABLEAU III: Les espions de L'Empereur.

Le Duc, rentré en avance de promenade, surprend Sedlinsky, le chef de la police, qui fouille dans sa poubelle. Il est cinglant à son égard. Il l'est à peine moins avec sa tante qui lui vante les qualités de son grand-père, mais elle lui annonce le retour de son ami Prokesch.

TABLEAU IV: Les alliés de l'Aiglon.

Successivement, Prokesch le fidèle précepteur, Marmont, maréchal qui a trahi son père et veut se repentir, et Flambeau, le grognard déguisé en laquais, se rangent sous ses ordres. Malgré Metternich, le premier ministre, et la promesse faite à l'Archiduchesse, ils le décident à s'évader.

TABLEAU V: Le complot de la Comtesse.

Le projet a pris forme: la comtesse, déguisée, prendra la place du duc pendant une fête, permettant à celui-ci de fuir pendant que la Cour assiste à une représentation des *Noces de Figaro*.

TABLEAU VI: L'expiation de l'Aiglon.

Mais tout est découvert. Le Duc se refuse à abandonner Camerata et les alliés sont arrêtés. Flambeau se suicide, et le duc découvre un sens à son martyre.

(La représentation durait environ 1 heure 15, sans entracte.)

Articles de presse et photos consultables sur :

<http://picasaweb.google.fr/teatregy0paradoxa/UnAiglon?feat=directlink>

Le 11 mai prochain, l'Aiglon retrouvera le palais de son enfance. Adaptée par M. Monamy, professeur au lycée de Rambouillet, la pièce de Rostand sera interprétée par des élèves du lycée. Une

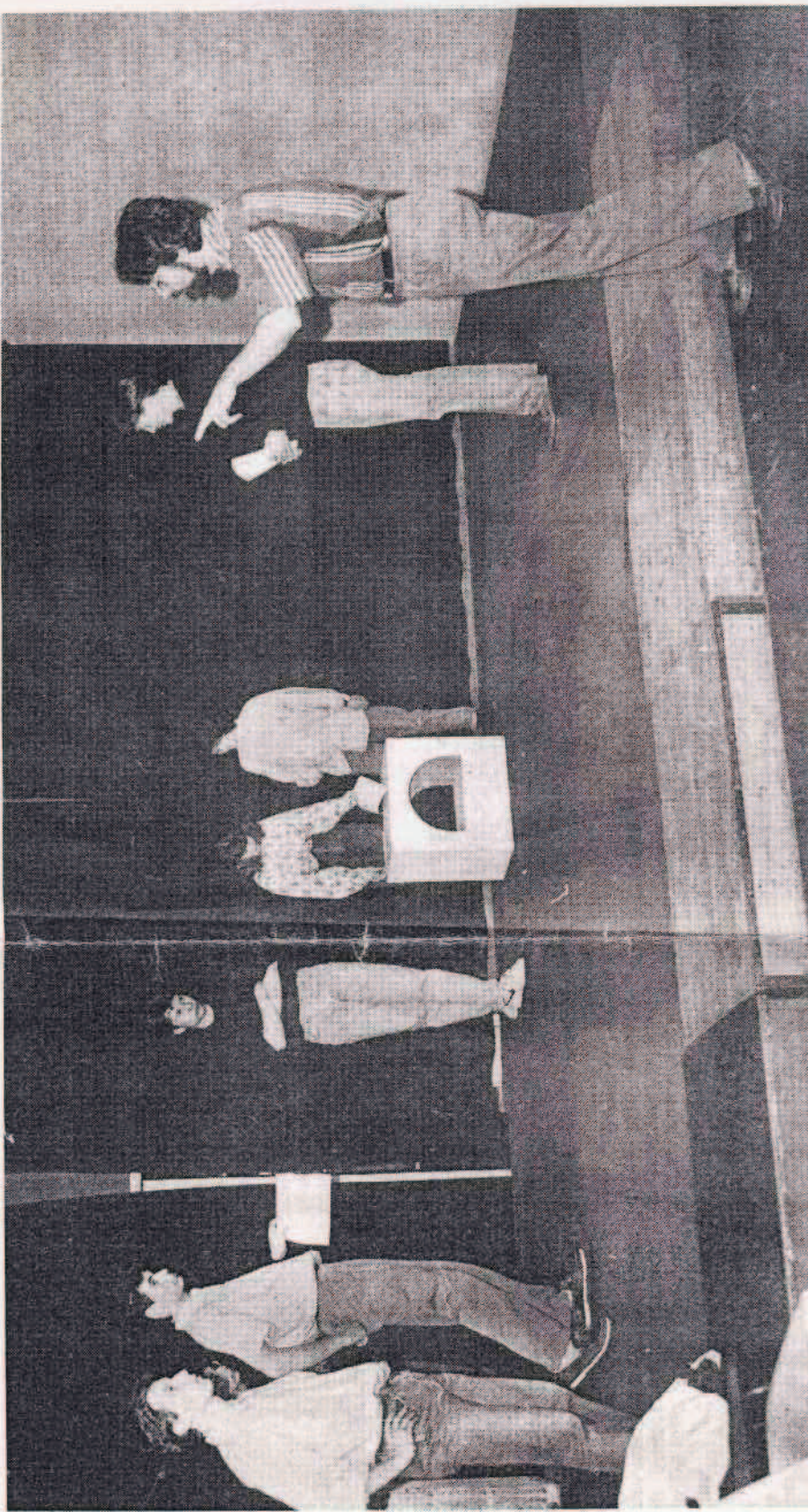
pièce de circonstance qui permet d'évoquer le souvenir du Roi de Rome dans le palais construit pour lui.

DE Rambouillet à Schöbrunn. Du Roi de Rome au duc de Reichstadt. Comment imaginer le Festival du Roi de Rome sans évoquer celui pour qui le Palais a été construit : l'Aiglon. C'est à travers la pièce d'Edmond Rostand que des élèves du lycée Louis-Bascan feront revivre son souvenir. Pas question de monter l'œuvre intégrale : quelque 2.000 vers à apprendre, la tâche était trop lourde pour de jeunes amateurs. C'est donc une version "allégée" de "l'Aiglon" que les Rambouillais seront conviés à venir applaudir le 11 mai.

C'est à M. Monamy, professeur de lettres et d'art dramatique au lycée de Rambouillet, que revient l'initiative de ce spectacle ainsi que la lourde charge de l'adaptation et de la mise en scène. Lors de l'élaboration du programme du festival, Christian Larrivieux, qui met en scène "Salomé" d'Oscar Wilde, avait demandé aux professeurs du lycée de monter un spectacle.

Les autres professeurs ayant des engagements par ailleurs, et les élèves de l'option art dramatique ayant déjà un spectacle en préparation, M. Monamy a immédiatement pensé à monter "l'Aiglon" avec les élèves de l'atelier théâtre du lycée. "C'est une pièce qui a bercé mon enfance. Ma grand-mère l'avait vue jouer, avec Sarah Bernhardt dans le rôle de l'Aiglon, et j'ai été élevé dans cette légende. Le seul problème était la longueur. Impossible de faire apprendre plus de 2.000 vers à de jeunes comédiens amateurs dans le peu de temps dont nous disposions."

Au départ, j'avais pensé ne conserver que l'acte 2 qui contient les grands "morceaux de bravoure" de la pièce. Mais j'avais également envie de conserver d'autres scènes. Il fallait donc envisager une adaptation. Cette solution "collait" d'ailleurs mieux au thème du festival basé sur le "détournement". A la place du découpage



Trois heures de répétition par semaine, une cinquantaine d'heures au total, pour cette version écourtée de l'Aiglon. M. Monamy dirige la répétition d'un des six tableaux.

en actes et scènes, j'ai redécoupé la pièce en six tableaux, ce qui la rapproche du théâtre élisabéthain. C'est assez conforme à l'esprit de la pièce, et on a souvent établi un parallèle entre le Duc de Reichstadt et Hamlet. "Ce redécoupage m'a obligé à réécrire certains dialogues, pour conserver la cohérence de l'ensemble, et à inventer le rôle du narrateur qui permet de faire la liaison entre les tableaux. Cette version "allégée" ne comporte plus que 800 vers, dont

400 pour le seul rôle de l'Aiglon. C'était encore trop pour un seul acteur : il y aura donc deux "Aiglon" différents, correspondant chacun à l'une de ses deux attitudes. L'une où il se résigne à s'intégrer à la cour de Vienne, l'autre où il se révolte et cherche à s'échapper. Dans l'un des tableaux nous aurons même trois "Aiglon" sur scène en même temps : lorsque la Comtesse Camerata se déguise pour aider le Duc de Reichstadt à s'enfuir. "Le double rôle de l'Aiglon

sera joué par un garçon et une fille. La encore on reste dans la tradition puisque le rôle de l'Aiglon a presque toujours été tenu par une femme. D'ailleurs, comme j'ai plus de filles que de garçons parmi les élèves d'autres rôles masculins seront tenus par des filles. En outre, nous avons volontairement accentué tous les effets théâtraux et appuyé sur le côté caricatural des personnages. Cela entre un peu dans l'esprit du "détournement" tout en restant fidèle à

l'esprit de la pièce."

"La double personnalité de l'Aiglon sera également soulignée par la musique. Classique, du Mozart, quand il est encloué dans l'atmosphère viennoise. Très contemporaine pour accompagner ses velléités d'évasion. Une musique originale, composée par M. Messian, professeur de musique au collège du Rondeau, et jouée par l'orchestre du lycée. Par ailleurs, nous n'avons pas encore fixé notre choix pour les costumes. Nous

hésitons entre plusieurs formules, mais cela dépendra aussi des costumes que nous pourrions trouver."

Rendez-vous est pris pour le 11 mai prochain, pour la représentation de cette adaptation de l'Aiglon au Palais du Roi de Rome. Une seconde représentation aura peut-être lieu, mais rien n'est encore sûr, soit au Nickelodeon, soit de nouveau au Palais du Roi de Rome en juin.

BERNARD DUVIVIER

Avec les élèves du lycée Louis-Bascou ce soir

"L'Aiglon" prend son vol

Ce soir l'Aiglon retrouvera le palais de son enfance. Adaptée par M. Monamy, professeur au lycée de Rambouillet, la pièce de Rostand sera interprétée par des élèves du lycée. Une pièce de circonstance qui permet d'évoquer le souvenir du Roi de Rome dans le palais construit pour lui, même s'il n'y a jamais vécu. Pas question de monter l'œuvre intégrale : quelque 2.000 vers à apprendre, la tâche était trop lourde pour de jeunes amateurs. C'est donc une version "allégée" de "l'Aiglon", que les Rambouillains sont conviés à venir applaudir.

C'est à M. Monamy, professeur de lettres et d'art dramatique au lycée de Rambouillet, que revient l'initiative de ce spectacle ainsi que la lourde charge de l'adaptation et de la mise en scène. « Au départ, j'avais pensé ne conserver que l'acte 2 qui contient les grands "morceaux de bravoure" de la pièce. Mais j'avais également envie de conserver d'autres scènes. Il fallait donc envisager une adaptation. Cette solution "collait" d'ailleurs mieux au thème du festival basé sur le

"détournement". A la place du découpage en actes et scènes, j'ai redécoupé la pièce en six tableaux. »

« Ce redécoupage m'a obligé à réécrire certains dialogues, pour conserver la cohérence de l'ensemble, et à inventer le rôle du narrateur qui permet de faire la liaison entre les tableaux. Cette version "allégée" ne comporte plus que 800 vers, dont 400 pour le seul rôle de l'Aiglon. C'était encore trop pour un seul acteur : il y aura donc deux "Aiglon" différents, correspondant chacun à l'une de ses deux attitudes. L'une où il se résigne à s'intégrer à la cour de Vienne, l'autre où il se révolte et cherche à s'échapper. »

« Le double rôle de l'Aiglon sera joué par un garçon et une fille. Là encore on reste dans la tradition puisque le rôle de l'Aiglon a presque toujours été tenu par une femme. La double personnalité de l'Aiglon sera également soulignée par la musique. Classique, du Mozart, quand il est enjoué dans l'atmosphère viennoise. Très contemporaine pour accompagner ses réléités d'évasion. Une musique



originale, composée par M. Messiau, professeur de musique au collège du Rondeau, et jouée

par l'orchestre du lycée. * Rendez-vous ce soir au Palais du roi de Rome pour découvrir

cet "Aiglon" et les jeunes acteurs de l'atelier théâtre du lycée.

Festival Ecole et Art

L'Aiglon, pâle et vibrante étoile

Fragile, rêveur, harcelé par un destin démesuré, le Roi de Rome est un Aiglon désemparé auquel Blandine Leclerc et Nicolas Sion ont donné la spontanéité, la force mais aussi les doutes qui tenaillent la jeunesse.



LA jeunesse était omniprésente autour de cet Aiglon mis en scène par Jean Monamy et interprété par le lycée de Rambouillet. Sur scène mais aussi sur les gradins installés dans le jardin du Palais du Roi de Rome, les jeunes ont redonné vie quelques heures à ce héros qui consuma sa jeunesse en de vaines aspirations à la gloire.

Etrange destin que celui du Roi de Rome, devenu Duc de Reichstadt alors qu'au plus profond de lui a lieu l'incessant combat de sa propre identité. Dans cette étouffante atmosphère du château de Shoembrun, le duc est hanté par « ce nom dans lequel il y a des cloches, du canon et qui tonne sans cesse et sonne des reproches ». Mais quel envoûtement cependant pour ces Wagram, Eylau, Austerlitz lorsqu'ils sont évoqués par Flambeau l'ancien Grognaard.

Aussi prompt à s'enflammer pour rejoindre le sol de France qu'à s'étioler à la Cour de Viedne, le Duc de Reichstadt n'est qu'un Aiglon blessé, victime expiatoire « Prends-moi Wagram et rançon de jadis, fils qui s'offre en échange, hélas, de tant de fils... ».

Edmond Rostand avec un lyrisme admirable avait retracé cette étrange destinée que Jean Monamy a résumé en six tableaux où éclate cette terrible image du fils hanté par un père mythique.

Le décor à la fois mort et vivant du Palais du Roi de Rome a créé l'atmosphère tour

à tour gaie, légère, étouffante et poignante dans laquelle évoluaient ces êtres prisonniers de leurs destins. Jean Monamy a joué à la perfection le détournement, fil conducteur de ce festival, en adaptant la pièce d'Edmond Rostand mais par

l'interprétation il a donné à L'Aiglon son véritable souffle, celui de la jeunesse.

Amer, sarcastique, Nicolas Sion a été cet aiglon fier et fragile qui s'écroule pathétiquement sur le corps de Flambeau, Grognaard jusqu'au fond de

l'âme et qu'Harold Coyac interprète avec une fougue communicative. Spontané, enthousiaste, l'Aiglon retrouve toute sa volonté sous les traits de Blandine Leclerc, éclatante de vérité avec « au bout des doigts un peu d'étoile encore... ».

Pâle mais vibrante étoile que cet Aiglon qui a, une soirée habitée cette demeure pour lui édifiée et qui vibrera longtemps encore de ces instants de théâtre si proche de la vie.

CHRISTIANE RAGZI

Deux interprètes pour un Aiglon

Une fille et un garçon poru interpréter un même personnage et en révéler les diverses facettes, c'est toucher de près la vérité et c'est d'autant plus véridique lorsqu'il s'agit du Roi de Rome.

En adaptant la pièce d'Edmond Rostand, Jean Monamy a eu l'excellente idée de donner à l'Aiglon deux interprètes qui, de par leur propre personnalité, ont mis en exergue les divers états d'âme de cet Aiglon tourmenté.

Mêlé aux spectateurs enthousiastes, Nicolas Sion gardait encore toute l'empreinte de ce personnage et tout comme quelques instants auparavant sur scène, il avait recours à la verve de Flambeau (Harold Coyac) pour traduire tout le bonheur qui avait été le leur à inter-

prêter cette pièce et notamment la dernière scène.

Portée par le rôle, Blandine Leclerc la sait éclater sa joie, tout étonnée de cette première théâtrale « l'ambiance était extraordinaire ; cette demeure, ce jardin ont créé l'atmosphère et dans les coulisses nous nous encourageons. Nous avons vécu des moments inoubliables ».

Les spectateurs n'ont pas caché leur émotion et leur plaisir à découvrir tant de talent et M. Manou, professeur du lycée, état très enthousiaste devant « ce travail extraordinaire réalisé au sein du lycée et qui créé une liaison avec la ville dans le cadre de ce Festival. C'est un moteur à l'animation culturelle du lycée qui doit se poursuivre ».

CH. R.

